MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 12 (1916), p. 223-241

Étienne Combe

Notes d'archéologie musulmane.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES

D'ARCHÉOLOGIE MUSULMANE

PAR

M. ÉTIENNE COMBE.

I. — STÈLES FUNÉRAIRES.

Je publie ici onze stèles ou fragments d'épitaphes de l'époque antérieure à la dynastie tûlûnide, et une brève remarque sur un fragment d'inscription qui est plus récente. Neuf d'entre elles sont conservées au Musée arabe du Caire et ne sont pas encore cataloguées; le n° 6 est au Musée gréco-romain d'Alexandrie et le n° 9 dans la collection de Gaillardot bey, au Caire. Je tiens à remercier publiquement le Dr Breccia et Gaillardot bey de l'obligeance avec laquelle ils ont mis ces deux documents à ma disposition.

Mon intention est de montrer par ce choix de stèles anciennes prises au hasard le parti qu'on peut tirer de documents considérés à tort comme tout à fait insignifiants. Ce ne sont là que quelques remarques préliminaires à l'étude épigraphique et archéologique de l'immense collection des épitaphes conservées au Musée arabe. J'espère que cette partie du supplément au *Corpus inscriptionum arabicarum* de M. Max van Berchem commencera à paraître dans le courant de l'hiver prochain.

On a cent fois répété que ces documents ne présentent guère d'intérêt historique; il y a de si rares exceptions, en effet, qu'elles ne font que confirmer cette observation. Mais leur intérêt archéologique et épigraphique est beaucoup plus grand cependant qu'on ne l'a admis généralement. Les diverses publications consacrées aux épitaphes musulmanes n'ont guère accordé de place à l'étude archéologique; les auteurs se sont ordinairement contentés de noter le genre d'écriture employé, coufique simple, fleuri ou naskhi. Mais il faut faire davantage; plus j'avance dans cette étude, plus je remarque une quantité de détails qui, réunis et coordonnés, montrent qu'ils sont des facteurs importants de l'évolution du caractère arabe en épigraphie, dont on pourra, ce semble, tirer des conclusions archéologiques intéressantes. Il faut dire, d'ailleurs, que

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c'est grâce au nombre considérable de ces inscriptions, ordinairement datées, qu'on peut espérer un résultat satisfaisant.

La valeur du décor qui est quelquefois ajouté à l'inscription proprement dite a été aussi négligée. Un article de Strzygowski[1] forme toute la littérature de la question, et cette étude d'ensemble pourrait être reprise. Il me semble commettre une bien grosse erreur de méthode, pour me borner à cette seule remarque[2], en voulant séparer la valeur purement décorative d'une stèle de sa valeur épigraphique. Sans doute les éléments de chacune d'elles doivent être rassemblés séparément, mais il faut les réunir pour une étude définitive et je crois qu'il ne sera pas difficile de montrer qu'ils ont fréquemment réagi les uns sur les autres.

*
* *

On ne traduira pas les quelques inscriptions publiées; les formules sont connues; on y reviendra, d'ailleurs, plus en détail, lorsque ce sera nécessaire, dans la publication annoncée. Quelques noms propres n'ont pas encore pu être identifiés; ils le seront, je l'espère, plus tard.

Toutes les lettres ou bordures reproduites ont été prises directement sur les originaux par frottis ou estampage, puis dessinées et réduites de moitié par le graveur.

*
* *

1. Musée arabe. — Marbre; caractères coufique simple, en relief; brisée en plusieurs morceaux.

(1) بسملة (2) هذا قبر ابو طيّب بن بلال بن (3) الجعد بن بلال مول (*sic*) موسى بن (4) بن
(7) عبد الله بن محمّد بن حسن (5) بن على بن ابى طالب يشهد (6) الّا إله إلّا الله وحده لا
شريك له وانّ محمّد عبد (8-10) ه ورسوله — «*Qorân*, IX, 33» — (11) [ ] صلّى الله عليه
و[سلّم] (12) [عل]ى ذلك حيى [ ] (13) [عليه] يبعث [ ]

Ligne 3. Le lapicide n'a pas indiqué par le moindre appendice qu'il faut lire مولى; le *lâm* est assez carré et ne descend pas plus bas que les autres lettres, comme celui de بلال.

Ligne 4. Il est possible que le بن du début soit de trop.

Le défunt est un descendant d'un client de la famille du prophète Mouḥammad.

[1] Dans *Der Islam*, t. II, 1911, p. 305 et suiv.

[2] Je relève en passant qu'il ignore la publication de ces textes annoncée pour le *Corpus*, à diverses reprises, par M. van Berchem et par moi-même.

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les caractères offrent quelques éléments décoratifs : au-dessus du *mîm* de بسم se trouve esquissée une sorte de demi-palme (fig. 1, n° 1) que nous trouverons plus loin sortant de la lettre même; les *noûn* présentent trois types principaux (fig. 1, nos 2-4); enfin le bord supérieur de la stèle est orné de trois sortes de merlons retournés qui s'intercalent dans les vides entre les mots (fig. 1, n° 5, du plus grand).

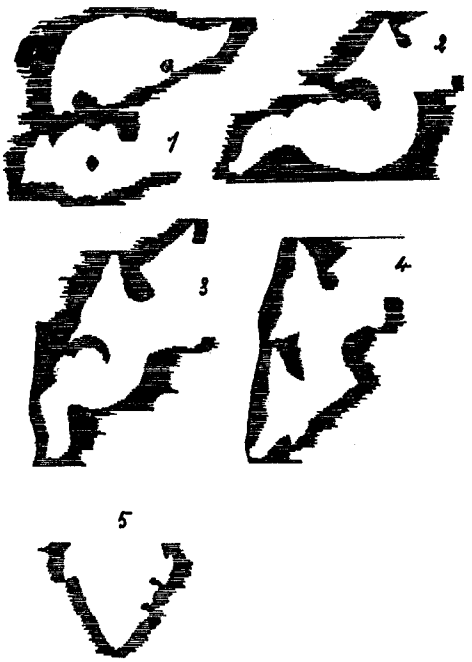


Fig. 1.

2. Musée arabe. — Marbre; caractères coufique simple, en creux. Sans date. — Haut. 0 m. 30 cent. × larg. 0 m. 27 cent.

(1) بسمله (2) هذا ما تشهد به دحانة (3) ابنت
بجبى تشهد الّا إله إلّا (4) الله وحده لا شريك له
(5) وانّ محمّد عبده ورسو (6) له بعثه بالحق
بشيرًا ونذير (7) ًا صلّعم

Ligne 2. Le nom propre féminin دَحْمَانَة est rare; on trouve le masculin دحم et le féminin دِحْمة.

Ligne 6. Allusion à *Qorân*, XXXIII, 45, ou XLVIII, 8; au lieu de بعثه on a ordinairement ارسله et fréquemment une très longue mention de la mission prophétique de Mouḥammad.


Fig. 2.

Les caractères sont fort bien gravés; les hampes des lettres sont presque toutes cunéiformes, ce qui donne un cachet spécial à l'inscription.

Autour de la stèle court une bordure de spires simples accompagnées de petits cercles; les angles supérieurs sont reproduits (fig. 2).

3. Musée arabe. — Marbre; caractères en creux, coufique simple. Sans date. — Haut. 0 m. 45 cent. × larg. 0 m. 25 cent.

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(1) بسم الله الرحمن الر (2) حيم هذا ما تشهد (3) به امة الرحمن ابنت (4) عبد الله تشهد الّا إ (5) له إلّا الله وحده لا شر (6) يك له وان محمّدًا (7) عبده ورسوله (8-12) «*Qorân*, — IX, 33».

Ligne 5. لا est écrit comme به, de même (ligne 7) dans رسوله où les deux lettres sont séparées par une «boucle d'allongement» (fig. 3, n° 1); c'est là en effet un procédé très fréquent du lapicide qui ne se borne pas toujours à tirer simplement un long trait droit. On en verra d'ailleurs une série remarquable dans notre publication d'ensemble.

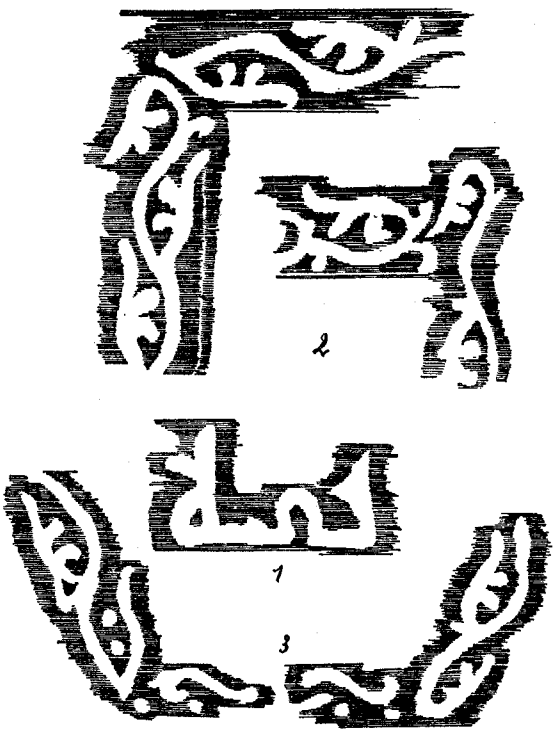


Fig. 3.

La stèle va en s'amincissant toujours plus vers le bas au point que la dernière ligne ne contient que trois lettres. Le texte est entouré d'une gracieuse bordure dont les angles supérieurs et inférieurs sont reproduits (fig. 3, nos 2 et 3) : elle se compose d'une ligne ondulée d'où partent des demi-palmes trilobées; la ligne est continue, sauf aux angles qui sont traités chaque fois différemment. Au bas, des spires simples accompagnées de points (fig. 3, n° 3).

4. Musée arabe. — Marbre; caractères coufique simple, en relief. Sans date. — Haut. 0 m. 33 cent. × larg. 0 m. 34 cent.

(1-5) بسمله — «*Qorân*, CXII» — هذا قبر (6) حميد بن خلف الديبا (7) جى رحمة الله عليه

Le défunt Ḥamîd ibn Khalaf est appelé al-Dîbâdjî (?); je me contente pour l'instant de cette lecture provisoire qui ne me satisfait guère.

Les caractères ne prêtent à aucune observation.

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au point de vue ornemental notons que le lapicide a terminé la ligne 4 par une sorte de merlon (fig. 4, n° 1); il ne voulait pas laisser d'espace vide et ne pouvait pas couper le mot كُفُوًا par lequel commence la ligne 5. De même le dernier mot de la ligne 7 n'atteignant pas le bord de la stèle, le vide laissé est rempli par une sorte de demi-palme (fig. 4, n° 2). Il est très rare, en effet, lorsque l'inscription est en relief, que l'espace réservé au texte ne soit pas entièrement occupé; mais lorsque l'inscription est en creux, le texte s'arrête fréquemment avant le bord, s'il marque le début d'une nouvelle phrase, par exemple l'énoncé de la généalogie du défunt.

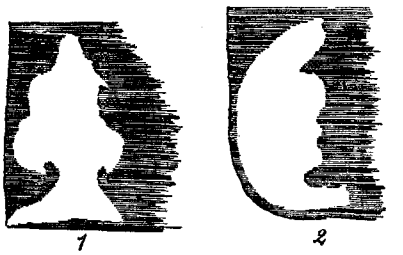


Fig. 4.

5. Musée arabe. — Marbre; petits caractères coufique simple, en creux. — Haut. o m. 55 cent. × larg. o m. 35 cent.

(1) بسملة (2) ان اعظم المصائب المصيبة (3) بالنبى محمّد صلّعم (4-7) «*Qorân*, III, 16» — هذا ما يشهد به (8) النجاح دوفسان بن عبد الله بن السمح (9) بن أسامة الحصى شهد ان (10) لا إله إلّا هو وحده لا شريك (11) له وان محمّد عبده ورسوله (12-14) «*Qorân*, IX, 33» — (15) ويشهد ان الموت حق وان ا (16) لبعث حق وان الجنّة حق (17-19) وان النار حق — «*Qorân*, XXII, 7» — على (20) ذلك حيى وعليه (21) مات وعليه يبعث حيًا (22) إن شاء الله وكان وفاته (23) يوم الخميس لست لليل (*sic*) بقين (24) من شعبان سنة ثمان ومائتى (25) رحم الله من قراه (26) ورحم عليه

Ligne 2. Allusion à *Qorân*, II, 150-151, avec de nombreuses variantes.

Lignes 8-9. Je laisse pour l'instant sans ponctuation les deux noms دوفسان et الحصى, les identifications tentées ne m'ayant pas donné de résultat satisfaisant.

Lignes 15 et seq. L'attestation de la certitude de la mort et de la résurrection, du paradis et du feu (de l'enfer) est fréquente sur les stèles funéraires. Voir aussi le n° 9.

Ligne 23. Corriger en لست ليال; le défunt est mort «un jeudi, six nuits restant de Cha'bân, année 208» de l'hégire, donc le 23 du dit mois, soit le 31 décembre 823 de notre ère.

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'épigraphie de ce texte se caractérise par un usage général de la « boucle d'allongement » appliquée à 21 mots; elle ne se trouve d'ordinaire qu'entre deux lettres dans le corps du mot (fig. 3, n° 1), tandis qu'ici on la trouve aussi dans le trait inférieur des *alif* au début des mots (fig. 5, n° 1), ce qui est tout à fait caractéristique. Dans الرحيم (ligne 1), le *yà* médial manque, mais il y a par contre la boucle. Le ص de المصيبة (l. 2) est allongé avec une boucle dans le trait supérieur (fig. 5, n° 2). Le ط présente deux formes, dont l'une avec une boucle (fig. 5, n° 3).

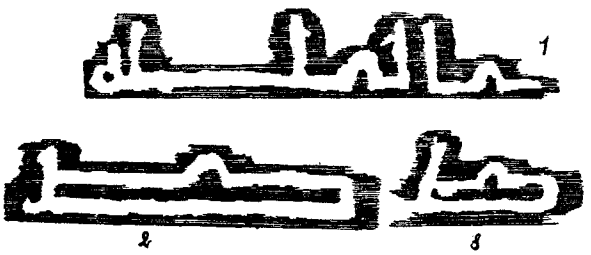


Fig. 5.

Le texte est entouré d'une bordure de spires simples.

6. Musée gréco-romain, Alexandrie. — Marbre; petits caractères coufique simple, en creux. — Haut. o m. 67 cent. × larg. o m. 67 cent.

بسمله (2-3) — «*Qorân*, III, 16» — ان فى الله عزا من كل عزا وخلف من (4) كل هالك وعوض من كل مصيبة وان اعظم المصائب المصيبة بالنبى محمّد صلّ (5) الله عليه وعلى اهل بيته الطيّبين الاخيار هذا ما يشهد به احمد بن عبد الحميد (6) بن الخيات الصدای شهد الّا إله إلّا الله وحده لا شريك له وان محمّد عبده ورسوله (7-8) صلّعم وان الجنّة حق وان النار حق — «*Qorân*, XXII, 7» — على ذلك حيى وعليه مات وعليه يبعث حيًا إن شاء الله لحقه (9) الله بنبيه محمّد وآل محمّد توفّى فى شوال من سنة سبع عشرة ومائتين

Ligne 1. Erreur الرحم pour الرحيم.
Ligne 4. صلّ est bien distinct; le plus souvent on a صلّى.
Ligne 7. Dans le verset qorânique on a اسة pour أتية.
Ligne 9. Erreur فال pour وآل.

Cette stèle est très curieuse au point de vue épigraphique; les caractères sont petits, en coufique simple, mais toutes les hampes des lettres, en particulier des *alif* et *lâm*, sont très longues et se terminent par une double queue

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

recourbée (fig. 6, n° 1); un appendice semblable termine les *noûn*, les *râ* et les *wâw* en dessous de la ligne (fig. 6, n° 2); ces éléments sont pour le moins intéressants dans un document si ancien.

Le mois de Chawwâl 217 de l'hégire correspond à l'année 832 de notre ère.



Fig. 6.

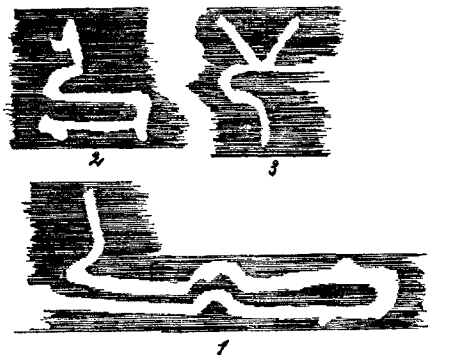


Fig. 7.

7. Musée arabe. — Fragment de marbre; tout le haut et la partie droite de la stèle sont brisés. Caractères coufique simple, en creux.

(1) [ ] (2) وان محمّد [عبده ورسـ]وله «أرْسَلَهُ (3) [بِالْهُدَى وَ]دِينِ الْحَقِّ (4)
[لِيُظْهِرَهُ عَلَى الدين (5) كُلِّهِ وَلَوْ كَرِهَ (6) الْمُشْرِ]كُونَ» (7) [توفّى يوم الا]ربعا لسبع [ ] (8)
سنة ثلث (9) [ ]ر وماتين

Lignes 2-6. Qorân, IX, 33.

Le défunt est mort un mercredi de l'an 2[ ]3 de l'hégire; le nom du mois manque et la dernière lettre des dizaines de l'année peut aussi bien être un ن.

Le texte est entouré d'une bordure de spires simples. Le *kâf* (ligne 6) est très allongé avec une boucle (fig. 7, n° 1); les autres lettres ne présentent rien de particulier; je noterai cependant pour les séries à publier le *dâl* (fig. 7, n° 2) et le *'aïn* ouvert (fig. 7, n° 3). Il y aura sans doute aussi quelques faits à observer touchant la façon dont les lapicides ont rendu les ى finaux; l'appendice recourbé en avant ou en arrière suit immédiatement, selon la règle, la lettre précédente; mais il est fréquemment précédé d'un trait net, ainsi dans على à la ligne 4, qui semble de trop ou en tout cas rend douteuse la lecture de certains noms propres.

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

8. Musée arabe. — Marbre; caractères en creux, coufique simple. — Haut. o m. 37 cent., larg. o m. 32 cent.

(1) بسمله (2-4) — «*Qorân*, III, 16» — (5) هذا قبر حسنة ابنت عِمران (6) تشهد الّا إله إلّا الله وحده (7) لا شريك له وان محمّدًا عبده (8) ورسوله صلّعم (9) توفّيت فى شوال سنة سبع وعشرين ومائتين

Dans le verset qorânique il y a اولوا pour اولو; c'est ordinairement le cas sur les stèles funéraires.

Ligne 5. Le nom propre de la défunte est écrit nettement حسنة avec trois petits traits de la même hauteur; la lecture حبيبة est à écarter.

Le mois de Chawwâl 227 de l'hégire correspond à juillet-août 841 de notre ère.

Tout autour de l'inscription court une bordure de spires simples, qui se termine en pointe aux angles (fig. 8, n° 1). La barre du ط de بالقسط, ligne 4, s'incurve gracieusement en arrière comme une palme (fig. 8, n° 2). Les hampes de plusieurs lettres, en particulier des *alif*, sont à palmettes ordinairement trilobées (fig. 8, n° 3).



Fig. 8.

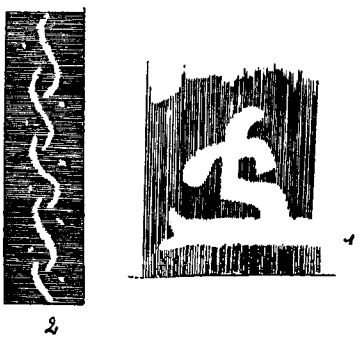


Fig. 9.

9. Musée arabe. — Petite stèle de marbre, brisée dans sa partie supérieure; caractères coufique simple, en relief.

(1) دده [nom propre] (2) تشهد الّا إله إلّا الله و (3) حده لا شريك له وانّ محمّد (4) عبده ورسوله صلّى الله (5) عليه وسلّم توفّيت فى ربيع (6) الآخر سنة سبع وثلثين ومائتين

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est l'épitaphe d'une femme, morte au mois de Rabîʿ II 237, c'est-à-dire en septembre-octobre 851 de notre ère.

Les caractères sont de petite taille, pas serrés, et le relief est assez accusé.

Le *dâl* de تشهد, ligne 2, se distingue des autres par une hampe que couronne une sorte de fleuron, assez gauchement exécuté d'ailleurs (fig. 9, n° 1). Sur les côtés de la stèle une bordure de spires accompagnées de points (fig. 9, n° 2); ce décor est très fréquent lorsque les inscriptions sont en creux, mais fort rare lorsqu'elles sont en relief comme ici.

10. Collection Gaillardot bey. — Marbre blanc; caractères coufique simple, en léger relief; rectangle. — Haut. 0 m. 35 cent., long. 0 m. 85 cent.

(1-2) بسمله... — «*Qorân*, CXIV» — (3) هذا قبر علی بن الحسین بن حامد الخوارزمی یشهد
الّا إله (4) إلّا الله وحده لا شریك له وانّ محمّد عبده ورسو (5) له صلّعم ویشهد انّ الموت
والبعث (6) والجنّة والنار حق «وَأَنَّ اللهَ يَبْعَثُ مَنْ فِي الْقُبُورِ» توفّی رضی (7) الله عنه فی جمادی
الاوّل سنة سبع وثلثین ومائتین

Ligne 6. Fin de *Qorân*, XXII, 7.

Ligne 7. Le mois de Djumâdâ I 237 correspond à octobre-novembre 851 de notre ère.

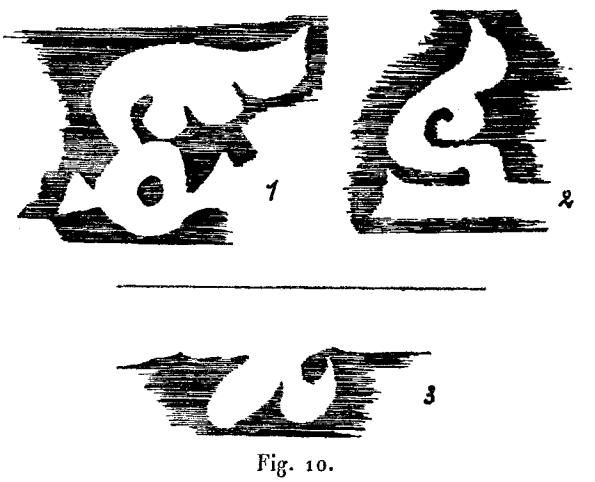


Fig. 10.

Stèle funéraire de ʿAly fils de Ḥusein fils de Ḥâmid al-Khwârizmy.

Le défunt est donc originaire du Khwârizm (Khiva), bien connu dès le XI^e^ siècle par les princes turcomans portant le titre de Khwârizm-Châh.

Au point de vue épigraphique cette stèle ne présente rien de très particulier, ce semble; les caractères sont en effet bien tracés, d'une facture régulière, ayant en moyenne une hauteur de 2 à 4 centimètres; c'est le type le plus fréquent des inscriptions en relief. Mais il faut noter trois choses cependant qu'on aurait tort d'ignorer.

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le *mîm* de بسم se termine par une queue qui s'élève du corps de la lettre et se développe en une sorte de demi-palme à trois lobes recourbée vers la lettre précédente (fig. 10, n° 1); le *dâl* de احد, ligne 1, se distingue de tous les autres par une hampe plus longue qui s'incurve légèrement en arrière, formée d'une demi-palme à deux lobes (fig. 10, n° 2); enfin le rebord supérieur de la stèle présente une série de quatre quarts de merlons, qui s'intercalent dans les vides entre les mots et le bord même et diminuent ainsi la raideur d'une ligne droite (fig. 10, n° 3).

11. Musée arabe. — Marbre; caractères coufique simple, en creux. — Haut. 0 m. 54 cent. × larg. 0 m. 26 cent.

(1) بسمله ا (2) ن فى الله عزّا من كل مصيبة و (3) خلف من كل هالك ودرك (4) لما فات وان اعظم المصا (5) ئب المصيبة بالنبى محمّد صلّ (6) الله عليه وسلّم هذا ما (7) يشهد عليه احـد بن لحسين (8) يشهد الّا إله إلّا الله (9) وحده لا شريك له وان (10) محمّدًا عبده ورسوله (11) صلعم و (12) يشهد ان لجنّة والنار حق (13-14) — «*Qorân*, XXII, 7» — (15) توفّى فى ذى القعدة (16) سنة سبع وخمسين (17) ومائتين

Lignes 2 et suiv. Allusion à *Qorân*, II, 150-151.

Ligne 5. Il y a bien صلّ dans le texte; ordinairement on a toujours صلّى. Le *lâm* est identique à celui de كل, lignes 2 et 3.

Ligne 13. Le verset qorânique commence par وَالسَّاعَةُ. La date de Dhû'l-Qa'dah 257 de l'hégire correspond à septembre-octobre 871 de notre ère.

Au point de vue épigraphique, noter, ligne 8, que les deux *lâm* de الله sont séparés par une boucle d'allongement; ligne 11 le *mîm* de سلّم et le و qui le suit se terminent par une sorte de queue évasée à trois pointes (fig. 11).



Fig. 11.

12. Musée arabe. — Fragment de marbre; il ne reste que quelques mots; caractères en creux, coufique simple, qui paraissent indiquer le IIIe siècle de l'hégire; mais il est évident qu'on doit descendre au moins jusqu'à la fin du IVe siècle. En effet, le ه de عليه présente à sa partie supérieure une petite queue prolongée en

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avant qui est assez caractéristique des stèles de grès en particulier du IVe siècle; enfin il faut surtout noter un *dâl* d'une forme primitive, ce semble, mais qui est surmonté d'un élément décoratif (fig. 12) dont je n'ai pas trouvé d'exemple avant le début même du Ve siècle.



Fig. 12.

*
* *

On remarquera partout la désignation de coufique simple; on trouve un coufique beaucoup plus simple encore. Ce terme s'applique à une quantité de types souvent très différents de facture, comme le montrent les exemples reproduits et surtout la figure 13, où j'ai réuni une série de بسم des stèles où l'inscription est en creux. Les textes en relief présentent une beaucoup plus grande homogénéité.

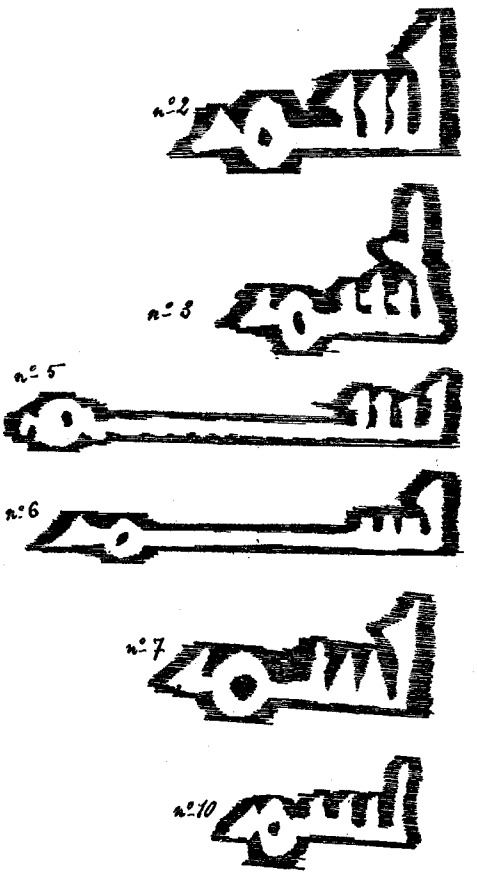


Fig. 13.

Les quelques exemples ici réunis doivent, ce semble, montrer qu'il est nécessaire de noter en détail toutes les particularités de chaque caractère de telle façon qu'on ait une sorte de dictionnaire archéologique pour chaque élément nouveau.

La valeur de chaque élément pour l'étude de l'évolution du caractère arabe en épigraphie sera mise, je crois, en pleine lumière lorsque seront publiées les séries chronologiques relevées sur les stèles de la collection du Musée.

Sans doute ces observations concernent surtout l'épigraphie des stèles funéraires; mais elles ont une valeur générale, bien qu'on puisse supposer que les lapicides aient eu quelques habitudes particulières pour ce genre de document. Les règles posées par M. van Berchem

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

conservent toujours leur importance et servent de base à nos recherches; elles ne pourront guère être modifiées. De même pour les éléments purement décoratifs ou de remplissage; il faudra non pas les étudier indépendamment du texte, mais à côté de lui, comme un corollaire; on verra facilement qu'ils sont subordonnés au genre d'écriture, qu'ils complètent l'inscription pour en faire dans bien des cas un tout harmonieux.

II. — STUCS.

On sait que le stuc a servi à la décoration des plus anciens monuments de l'art musulman, spécialement en Mésopotamie (Samarra) et en Égypte (mosquée Ṭûlûn). Le plâtre, matière éminemment plastique dont on tapissait les murs de briques, était facile à modeler; mais l'incurie des hommes, plus que le temps, eut facilement raison de la fragilité d'une telle décoration. Les restes qui nous sont conservés font regretter d'autant plus tout ce qui a disparu et l'on déplore après chaque pèlerinage à l'un de ces magnifiques vestiges d'une gloire passée que les constructeurs n'aient pas eu à leur disposition des matériaux moins fragiles, donc plus durables. Hormis les qiblah, les claires-voies, les décorations murales et les bandeaux décoratifs, faits ordinairement de rinceaux simples ou compliqués, de rubans entrelacés ou de feuillages, palmes variées ou vigne, et d'inscriptions en coufique simple ou fleuri, on a appris à connaître ces dernières années quelques fragments décoratifs en stuc d'un type tout à fait différent.

Au Musée de Constantinople, par exemple, sont conservés des fragments de stuc à motifs figurés, en relief, quadrupèdes et oiseaux, qui proviennent de Diyar-Bekr (Amid) en Mésopotamie[1]. De petite dimension ils ont servi sans doute à la décoration intérieure d'anciens édifices; les animaux sont sur un fond de rinceaux; quelques lettres sur l'un de ces fragments sont traitées de la même manière. Il semble qu'on puisse les attribuer au XI^e^ ou XII^e^ siècle de notre ère.

J'avais tout de suite songé à cette intéressante série lorsqu'il y a quelques années le regretté D^r^ D. Fouquet me montra quelques fragments de stucs, à

[1] Voir Sarre, *Seldschukische Kleinkunst*, 1909, p. 21-23 et pl. IV-V; Strzygowski, dans van Berchem et Strzygowski, *Amida*, p. 354 et suiv., fig. 300-304.

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

motifs figurés en relief, provenant de Fosṭâṭ (Vieux-Caire); non point que ces derniers fussent semblables aux stucs mésopotamiens, mais il y avait cependant entre eux des points de contact évidents. Feu le Dr Fouquet eut la grande obligeance de me faire alors parvenir sept photographies des fragments conservés dans sa collection (nos 3380-3386) en me laissant toute latitude de les publier si je le croyais utile. Je regrette de ne pas l'avoir fait de son vivant; aussi c'est un devoir pour moi de dire ici toute la reconnaissance qu'avec bien d'autres je dois à ce collectionneur qui m'a toujours accueilli avec bienveillance et mettait son admirable collection à la disposition des archéologues.

Ces fragments sont reproduits chacun sous leur numéro; les figures ont été dessinées d'après les photographies qui m'ont été remises et réduites de moitié.

1. Collection Fouquet, n° 3380 (fig. 14). — Haut. 0 m. 087 mill. En bordure, une inscription coufique simple : [ ]ملك; le *mîm* se distingue cependant par deux appendices; en dessous, dans le champ, un paon.



Fig. 14.



Fig. 15.



Fig. 16.

2. Collection Fouquet, n° 3381 (fig. 15). — Haut. 0 m. 096 mill. × larg. 0 m. 092 mill. Dans le champ, une gazelle; l'appendice se terminant par une triple feuille qui est sur le dos de l'animal n'est pas la queue, mais un ornement végétal comme on pourra le voir plus loin (fig. 26, n° 2), puis un animal que je ne puis identifier, dindon(?).

3. Collection Fouquet, n° 3382 (fig. 16). — Haut. 0 m. 096 mill. Un bandeau dans lequel on lit une série de caractères se suivant sans ordre; l'inscription comporte un rinceau et des lettres ornementées; dans un angle la

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

moitié d'un fleuron termine un rinceau s'enroulant; au-dessous de l'inscription, vers le milieu, une chèvre devant laquelle est dressé un pieu (?) que termine une sorte de fleuron.

4. Collection Fouquet, n° 3383 (fig. 17). — [Dimensions non indiquées, mais sans doute sensiblement les mêmes.] Un bandeau inscrit comme sur le n° 3 et aux angles la moitié d'un fleuron. En dessous, d'un côté (*a*) une chèvre ou une antilope et de l'autre (*b*) un oiseau.

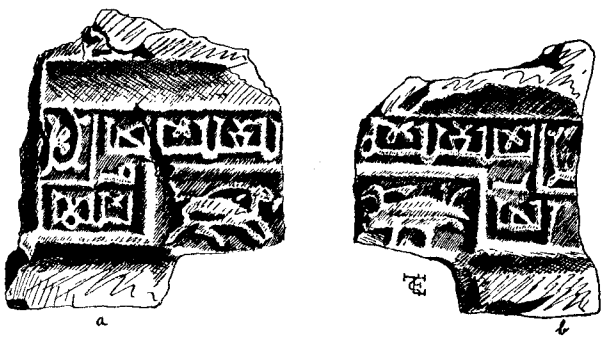


Fig. 17.

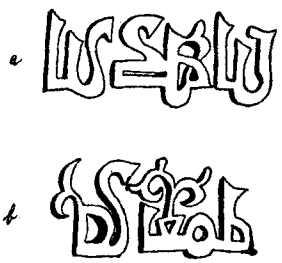


Fig. 18.

5. Collection Fouquet, n° 3384 (fig. 18). — Haut. o m. 111 mill. Un large bandeau contenant en coufique fleuri, à l'envers, d'un côté (*a*) بركة répété, de l'autre ونعمة sans doute aussi répété, c'est-à-dire « bénédiction et faveur ».

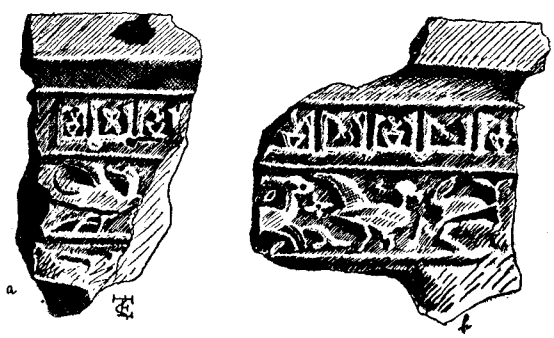


Fig. 19.

6. Collection Fouquet, n° 3385 (fig. 19). — Haut. o m. 104 mill. × larg. o m. 98 cent. D'un côté (*a*), un bandeau avec une inscription semblable à celle du n° 3; au-dessous, une frise d'animaux marchant à droite, dont il ne reste qu'une oie tournant la tête; de l'autre côté (*b*) le même bandeau inscrit, et en dessous une frise identique, gazelle, autruche (?), gazelle (?); remarquer un motif végétal qui sort de la bouche de la gazelle et le rinceau qui passe derrière ses deux pattes.

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

7. Collection Fouquet, n° 3386. — Haut. o m. 96 cent. Je ne l'ai pas reproduit parce qu'il est tout à fait semblable au n° 4, sinon que la gazelle (n° 4, *a*) est remplacée par une sorte d'oiseau (?) trop mutilé pour pouvoir être identifié.

Comme on le voit par les figures, il s'agit de fragments d'angles de pièces reposant sur quatre pieds; à l'intérieur on remarque une cavité arrondie et le n° 2 (fig. 15) est encore doublé d'un reste de plat en terre rouge, non émaillé, dont tout un quart couvre ladite cavité formée par le plâtre.

8. Support complet (dont je dois connaissance au Dr Fouquet), Victoria and Albert Museum (London), vitrine A, salle 33 (en 1913), n° 1847-1897. L'administration du Musée m'a envoyé, sur ma demande (1914), des photographies de l'objet, qui est dessiné et reproduit à la figure 20, ainsi que les indications suivantes que je traduis : « support de plâtre moulé renfermant un bol de poterie rouge; des collines de décombres du Vieux-Caire (el-Fustât); 9 centimètres carrés; haut. 8cm; diamètre du bol rouge, 84mm ». — On voit sur chaque face, en relief, un ruban tressé formant un hexagone allongé, à l'intérieur duquel un lièvre ou une gazelle passe à droite, flanqué de deux médaillons circulaires, avec le mot بركة, à l'envers, coupé en deux; quatre petits cercles en relief remplissent les angles entre les médaillons et l'hexagone. Cet exemplaire est très intéressant parce qu'il est complet et qu'on ne peut plus avoir le moindre doute sur la disposition de ces supports de plâtre. Je pense qu'ils servaient de brûle-parfums (مبخر).

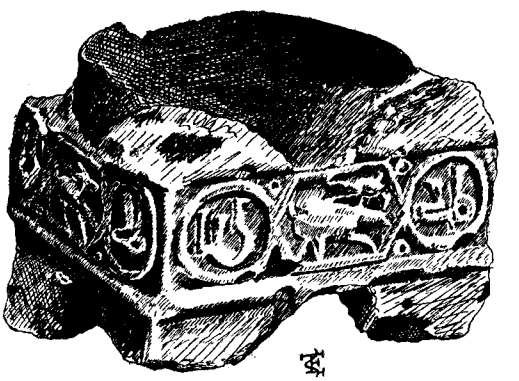


Fig. 20.

Au point de vue archéologique, ces stucs présentent une unité parfaite : les caractères des inscriptions en coufique orné de feuillages, ou nettement fleuri, ou simplement aux queues relevées de certaines lettres, comme le décor, indiquent l'époque fatimide. Il est connu que sous cette dynastie les animaux

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et les oiseaux ont très fréquemment servi à la décoration des objets d'art de toute sorte, boiseries, cuivres, stucs ou céramique.

Il faut remarquer que les inscriptions abrégées ne sont fréquemment qu'une suite de caractères ne présentant aucun sens; ainsi (n° 1) je pense que [ ]مللم doit remplacer الملك لله «le pouvoir est à Allah»; العا répété est une abréviation pour العافية «la santé» ou peut-être العلم «le savoir» en supposant un *lâm;* quant à الحلـ répété, on pourrait songer à الحِلْم «la douceur» ou à الحياة «la vie»; tous ces termes sont fréquents dans les inscriptions de ce genre sur les objets d'art contenant des vœux à l'adresse de leurs propriétaires ou naturellement des eulogies pieuses.

*
* *

Le Musée arabe ne possédait pas de monuments semblables jusqu'à ces dernières années. Mais grâce à l'exploration méthodique des collines du Vieux-Caire que mon ami Aly bey Bahgat dirige avec autant d'habileté que de zèle, une série de supports ordinairement fragmentaires sont venus augmenter la collection des stucs du Musée. Quelques-uns ne diffèrent guère de ceux de la collection Fouquet; c'est le même style, les mêmes animaux et les mêmes inscriptions; d'autres sont un peu différents quoique appartenant à la même période; enfin quelques-uns sont d'une époque plus récente. En voici quelques exemplaires. Comme ils ne sont pas encore catalogués, je ne puis donner leur numéro d'ordre; mais on les trouvera facilement dans une vitrine de la salle III. De plus, je n'ai pas dessiné en entier chaque fragment puisqu'on sait maintenant de quoi il s'agit.

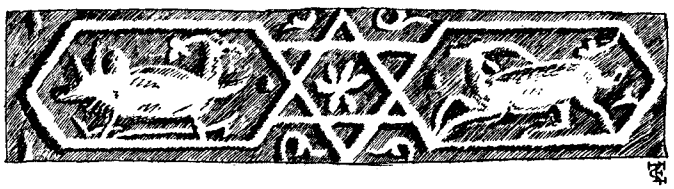


Fig. 21.

9. En deux parties rassemblées formant les trois quarts du support (fig. 21). Un large bandeau sans inscription : un ruban tressé forme deux hexagones

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

allongés, contenant l'un une gazelle, l'autre un oiseau, que sépare une étoile à six pointes contenant une petite rosace; il faut remarquer les éléments accessoires de remplissage, petits cercles ou rinceaux dans les espaces vides.

10. Fragments; deux parties rassemblées formant la moitié du support. Un bandeau contenant une suite de caractères, pour الملك لله, et en dessous une ligne ondulée d'où partent des sortes de demi-palmes. Le simple croquis fig. 22, n° 1, en donnera une idée.

11. Fragment, beaucoup plus haut que les autres. Même inscription et un décor un peu différent (fig. 22, n° 2). Remarquer dans ces deux exemplaires le *mîm* que surmonte un fleuron; comparer fig. 23, n° 2.

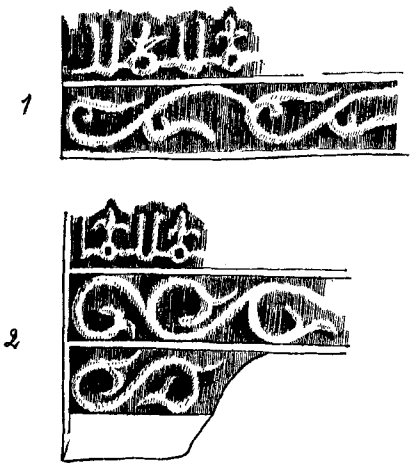


Fig. 22.

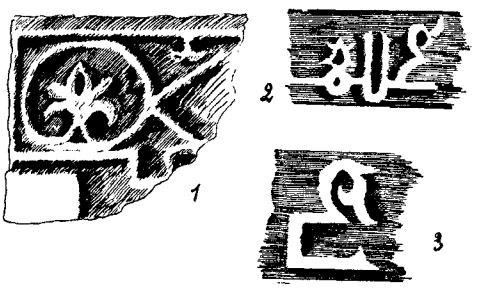


Fig. 23.

12. Fragment. D'un côté un ruban tressé forme plusieurs figures géométriques dont un cercle inscrivant un fleuron (fig. 23, n° 1); de l'autre une inscription à l'envers الملك (fig. 23, n° 2). J'ai placé à côté (fig. 23, n° 3) un ك qui figure dans un bandeau d'un autre fragment avec une suite de caractères ﻙﻟ.

13. Fragment. Un bandeau inscrit الملك لله, à l'endroit, en caractères très nets, d'un relief assez accusé, coufique de l'époque fatimide, ﺳ avec queue

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en avant, ك avec hampe recourbée (fig. 24, n° 1). En dessous, d'un côté une gazelle tenant dans la bouche une sorte de feuillage, de l'autre un animal brisé impossible à identifier.

14. Support entier, de très petite dimension; le plat de terre rouge est aussi complet à l'intérieur. Un bandeau inscrit à l'envers الملك, mais reproduit à l'endroit (fig. 24, n° 2). J'ai placé à côté (fig. 24, n° 3) un *mim* avec le même genre de motif végétal, d'une inscription identique, à l'endroit, sur un fragment de plâtre, trouvé aussi à Fosṭâṭ, et ayant servi de décoration intérieure de salle de bain.

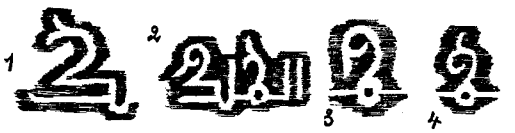


Fig. 24.

15. Fragment. Une bordure d'inscription en coufique simple; en dessous, un gracieux rinceau (fig. 25, n° 1).

16. Fragment. Un rinceau s'enroulant et entourant une niche en forme de coquille (fig. 25, n° 2).

17. Support presque intact. Rinceaux entourant une niche en plein cintre (fig. 25, n° 3).

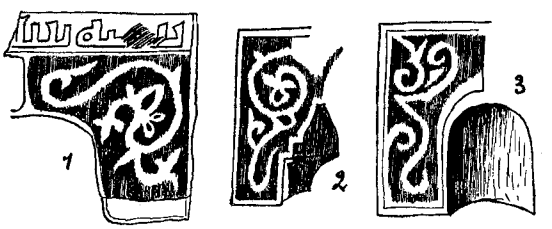


Fig. 25.



Fig. 26.

18. Fragment. Un bandeau avec un rinceau (fig. 26, n° 1) s'incurvant comme une fougère.

19-20. Fragments. Gazelle tenant un feuillage dans la bouche, ou avec un motif végétal derrière la queue (fig. 26, n° 2), disposition que nous avons vue plus haut (n° 2).

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

21. Fragment. Un bandeau inscrit, type du n° 14 (fig. 24, n° 4) et en dessous une gazelle.

22. Fragment. Décor simple, à plat, tenant la hauteur du support; d'un côté une gazelle, de l'autre un oiseau; les animaux ne sont pas entiers.

Tous ces supports appartiennent à l'époque fatimide, le n° 17 est peut-être cependant un peu postérieur. Les deux suivants me paraissent appartenir au XIVe ou au XVe siècle.

23. Fragment. Haut. o m. 14 cent. × larg. o m. 12 cent. Décor tout différent de ce que nous avons vu jusqu'à maintenant. Chaque face comportait probablement deux parties en relief rappelant des chapiteaux de colonnes (fig. 27).

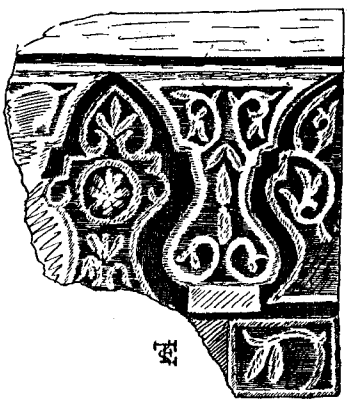


Fig. 27.

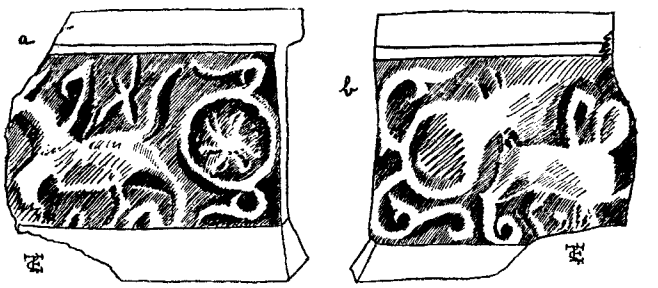


Fig. 28.

24. Fragment. Haut. o m. 09 cent. × larg. o m. 09 cent. D'un côté (*a*) un disque, enfermant une rosace à sept branches, d'où partent deux rinceaux; puis une chimère ailée passant à gauche; de l'autre (*b*) un disque semblable au premier et une sorte de harpie marchant à droite. Des animaux fabuleux de ce style se rencontrent sur les objets d'art au XIVe et XVe siècle (fig. 28).

Les fouilles de Fosṭâṭ en ont mis au jour d'autres encore, mais je crois avoir signalé les plus intéressants qui font un complément à ceux de la collection Fouquet, dont les exemplaires d'ailleurs ne le cèdent en rien à ceux qui ont été trouvés plus tard.

Ét. Combe.

Le Caire, juillet 1916.

BIFAO 12 (1916), p. 223-241 Étienne Combe
Notes d'archéologie musulmane.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net